

Le Monde.fr

Casanova dans le corps du texte

Article paru dans l'édition du 03.03.00

Au-delà des chromos, l'hommage de Philippe Sollers à la liberté radicale du Vénitien

Avec Philippe Sollers, les oeuvres littéraires ne restent jamais lettres mortes. On peut compter sur lui pour déminer les entreprises d'annulation et d'embaumement dont notre époque, à coups de commémorations marchandes, est si friande. En contre-feu, Sollers va droit au corps vif du texte et de son sujet. Qu'est-ce que les écrivains nous disent de leur temps, comment leurs écrits résonnent dans le nôtre ; qu'en a-t-on occulté, et pourquoi ? Reconnaissance des lieux, restitution du mouvement, mise en perspective.

Ainsi du Vénitien Giacomo Casanova, célébré en 1998 à l'occasion du bicentenaire de sa mort avec abondance de « produits dérivés », et dans l'ignorance quasi générale de son oeuvre. « Le soir du 4 juin 1998, dans un coin silencieux de Venise, j'ai ouvert un cahier et écrit ce titre : Casanova l'admirable . J'avais l'Histoire de ma vie avec moi et, depuis des années, des notes. Le reste a suivi. Il n'est peut-être pas inutile, à la fin du XXe siècle, de publier cela, en français, à Paris. » Casanova, figure emblématique du XVIIIe siècle libertin. Menant tout de front : philosophe, musicien, mathématicien, traducteur, alchimiste, joueur, diplomate. Enseveli sous les chromos d'un pantin jouisseur et scandaleux. Oublié, nous dit Sollers, « pillé en douce », arrangé selon les fantasmes au goût du jour.

Interrogation centrale, pourquoi le récit de l' Histoire de ma vie, tenu par Sollers et quelques spécialistes pour l'un des opus majeurs du siècle des Lumières - plus de 3 700 pages manuscrites que Casanova a rédigées en français, à partir de 1789, dans la dernière décennie de son existence, au château de Dux, en Bohême -, a-t-il été si longtemps censuré ? D'abord traduit en allemand dans une version épurée (1822-1828) ; « réécrit » en français par le professeur Jean Laforgue, un « spécialiste de la feuille de vigne » (révision publiée entre 1826 et 1838) ; miraculeusement réchappé de la destruction des bombes en 1945 ; enfin rendu à son originalité en... 1960 (Brockhaus/Plon) et, depuis 1993, lisible en son intégralité dans la collection « Bouquins » des éditions Robert Laffont.

Parce qu' « on ne veut pas qu'il fasse Histoire », relève Sollers. « La vie ne doit pas se confondre avec l'Histoire, et encore moins avec la liberté sexuelle et l'écrit. » Européen exemplaire (Venise, Paris, Saint-Pétersbourg, Vienne, Londres, Amsterdam, Madrid, Naples...), Casanova s'est illustré aux principaux carrefours de son siècle, a croisé ses protagonistes essentiels et, en visionnaire, annoncé les temps de repli et de refoulement à venir. Texte à l'appui, Sollers enregistre la validité explosive de son propos ; le scandale, toujours actuel, de ce philosophe en action dont la « principale affaire » fut de cultiver le plaisir de ses sens. Le corps du délit ? Une lucidité trop aiguisée sur les illusions et les impostures de son temps, une appétence déraisonnable, un postulat en faveur de la jouissance, ici et maintenant - « Ma vie est ma matière, ma matière est ma vie, résume Casanova ; rien ne pourra faire que je ne me sois amusé. »

Episodes savoureux d'une existence menée sur le principe de liberté. Casanova, évadé suprême - des Plombs de Venise comme des pièges du « politiquement correct » social, qu'il soit d'hier ou d'aujourd'hui. « A quoi bon les libertins en temps de détresse ? interroge Sollers. Ils sont comme les poètes disparus, dont on ne sait s'il en reste un seul portant le feu

dionysiaque dans la nuit sacrée. Mais soyons sérieux : la question est désormais résolument clandestine ou rien. On peut, à la rigueur, pour avoir la paix, laisser croire qu'on est paillard, obsédé, pervers : telle est la demande sociale. Fermons plutôt les volets et les portes, revenons à l'art de la composition. »

VALERIE CADET

